

À Paris le 23 avril 2018

Chère équipe du CCN d'Orléans,

Je vous présente le projet *Dolgberg*, prochain solo qui sera créé au premier semestre 2019.

Je vous adresse ce dossier suite à une première amorce d'expérimentation du projet. Cela s'inscrit dans ma manière générale de travailler, où une première étape de travail est nécessaire avant de formuler un projet écrit pour des demandes de production. Ainsi, j'ai profité d'une récente invitation de l'Institut français en Chine pour tenter une première esquisse de *Dolgberg*. Voici un lien vidéo qui en témoigne : <https://vimeo.com/248810810>

Deux expériences que j'ai eues (auprès de Steve Paxton et Jérôme Bel) et une coïncidence personnelle (Goldberg étant mon nom de famille d'origine) me poussent à développer un travail autour des *Variations Goldberg* de Bach. La pièce veut construire une relation de tension entre deux polarités : le caractère « sacré » de cette musique et une précision accordée au mouvement d'une part, et de l'autre, une dimension « triviale », ou plutôt « pop », qu'on retrouve dans le chant amateur ou dans le geste « la vague » du Hip-Hop. Cela me permet de déplacer le curseur de l'interprétation entre ces différents extrêmes. Ce spectre des vocabulaires de mouvement, de la danse au geste quotidien, se retrouve aussi dans une conversion symétrique entre le chant et la danse.

Nous vous adressons ainsi cette demande d'accueil studio, dans l'espoir de pouvoir finaliser le processus de création chez vous. Pour cela il nous faudrait 2 semaines de travail avec Yannick Fouassier (lumière) et Cristiàn Sotomayor (Son) pendant lesquels nous serions heureux de présenter une ou plusieurs « ouvertures au public ».

En espérant que cette demande retienne votre attention,

Cordialement,

Yair Barelli / by association

www.yairbarelli.com

Dolgborg (titre provisoire)



Conception et interprétation : **Yaïr Barelli**

Son : **Cristiàn Sotomayor**

Lumière : **Yannick Fouassier**

Mon parcours est celui d'un danseur et chorégraphe. Dès le début de mon intérêt pour la danse contemporaine, j'ai été marqué par les expériences et la pensée qui ont été développées à la Judson Church à New York dans les années 70. Cet intérêt m'a conduit à suivre de nombreux stages avec Lisa Nelson ainsi qu'avec Steve Paxton, qui sont devenus les socles de ma pratique artistique. J'ai développé ma propre voie dans la danse, gardant un lien vif avec ces deux derniers via des correspondances et des séjours dans leur studio dans le Vermont, aux États-Unis.

La danse contemporaine française, et particulièrement la génération de chorégraphes dits « conceptuels » qui ont émergé dans les années 90, a été indéniablement influencée par ce courant. C'est certainement en partie pour cette raison que je suis venu m'installer en France, parce que j'y ai trouvé un contexte fertile pour mes recherches qui se sont ainsi développées dans un va-et-vient entre théorisation conceptuelle et pratique corporelle.

LES RESSOURCES DU PROJET

J'ai eu l'occasion de participer à deux expériences « historiques » pour la danse contemporaine liées à la musique *Variations Goldberg* de J.S. Bach. Avec Steve Paxton d'abord, qui a développé *Material for the Spine*, à partir de son solo de 1986 sur les *Variations Goldberg*. *Material for the Spine* est une méthode de consignes physiques spécifiques conçues comme des principes pour générer une danse, elle est devenue une des bases de mon entraînement et alimente en profondeur ma recherche personnelle. Ensuite, en 2016 je suis devenu interprète dans la pièce de Jérôme Bel intitulée *Jérôme Bel* (1995) où je chante de mémoire, immobile, les *Variations Goldberg*. Ces deux chorégraphes constituent en grande partie le socle de ma propre danse. Steve a remarquablement influencé mon corps et ma manière de danser, Jérôme ma pensée et ma manière de conceptualiser la scène.

Une proximité intime avec cette musique donc, ainsi qu'un hasard amusant — « Goldberg » était à l'origine le nom de famille de mes grands-parents avant leur immigration depuis la Pologne vers Israël pendant la seconde guerre mondiale — m'amènent à vouloir recomposer une danse sur cette musique en alternant le chant, la musique et le silence. Avec ce projet, je souhaiterais plus spécifiquement déployer un travail sur les limites entre l'action de chanter, le mouvement de la bouche, la danse, le son du mouvement ainsi que l'écho de la musique originale.

L'œuvre de Bach, et en particulier les *Variations Goldberg*, appellent à une attention singulière aux enjeux de l'interprétation. Il s'agit d'un « monument » de la musique classique. Ce caractère presque « sacré » de la partition a, de fait, exclu toute considération sur la musique elle-même, dont la qualité est en quelque sorte admise par tous. Cette hégémonie amène alors à reporter l'intérêt pour la singularité de l'interprétation exécutée par le pianiste. Glenn Gould a par exemple enregistré cette œuvre deux fois, d'abord en 1955 au tout début de sa carrière, puis en 1981 vers la fin de sa vie. Les *Variations Goldberg* « enveloppent » quelque part la carrière de cet interprète exceptionnel et pourraient servir de marqueurs pour apprécier les transformations de son interprétation de cette musique. Ces deux enregistrements sont radicalement différents, bien qu'ils partagent la particularité que l'on y entend Gould en train de chanter la musique qu'il joue, ce qui eut pour effet d'ouvrir un important débat sur l'interprétation de cette œuvre et sur la dynamique d'invention et de création qui en est inhérente.

Mise à part le gage de virtuosité que recèle la difficulté d'exécution de ces morceaux, cette musique bénéficie d'une *aura* grandiose que je tente de chatouiller par des actions contradictoires avec des outils qui ne sont pas tout à fait adéquats (comme le fait de chanter une partition écrite pour piano).

DÉMARCHE ACTUELLE

Depuis plusieurs années je concentre ma démarche sur les ressorts de l'interprétation. Je considère l'effort ou l'opération intérieure réalisée par le danseur comme la matière chorégraphique elle-même. Je cherche à mettre en place des défis « impossibles » d'interprétation. Incarner des images en essayant de se transformer en quelque chose que l'on n'est pas (devenir grenouille, sorcière, rock star, se transporter dans un film des années 20...), ce que le spectacle permet d'exercer dans un esprit de jeu sans être attaché à la réussite — d'emblée inatteignable. Ou, à l'inverse, aller à contre-courant de ce que la situation de représentation implique inévitablement — une sorte de fiction traditionnellement inhérente à la scène — en essayant d'être sur scène de la manière la plus ordinaire possible comme si le spectacle n'avait pas cours. Ces sont des méthodes pour rendre visible l'effort accompli en temps réel par l'interprète.

Avec *Dolberg*, je souhaite jouer avec ce curseur de performativité, allant de moments très imaginaires à des moments très ordinaires en exploitant la « fiction de virtuosité et de sacralité » apportée par cette musique et en la trahissant avec le chant et l'action.

Travailler avec une musique classique n'implique pas forcément des compétences « techniques » conventionnelles, je tente plutôt d'accueillir une certaine « incompetence » pour mettre en évidence un écart entre l'interprétation et cette *aura* classique de la musique.

De plus, la rencontre entre musique classique, références personnelles de chorégraphes « historiques » (Paxton et Bel) me permet également d'introduire une manière expérimentale de danser qui tente de s'approcher d'un certain chaos ou collage hétérogène d'influences pour résister à la tendance d'établir une identité chorégraphique claire. Je laisse mon corps danser en laissant émerger les traces enregistrées dans son entraînement. Je veux croire que ce qui est particulier dans ma manière de danser est la capacité de *zapper* d'une grammaire de mouvement à une autre, intégrant la parole et dorénavant le chant comme faisant partie de la danse.

Ainsi, la pièce veut construire une relation de tension entre deux polarités : le caractère « sacré » de cette musique et la précision du mouvement d'une part, et de l'autre, une dimension « triviale », ou plutôt « pop », qu'on retrouve dans le chant amateur ou dans le geste « la vague » du Hip-Hop qui alimentent cette hétérogénéité. Cela me permet de nuancer l'interprétation entre ces extrêmes. Le spectre des vocabulaires de mouvement, allant de la danse au geste quotidien, se retrouve aussi symétriquement entre le chant et la parole. De ces oppositions se dégage un nouveau terrain d'expérimentation qui permet d'être attentif au mouvement que le chant impose, comme les mouvements du visage et des postures du corps ; ou encore au dédoublement nécessaire pour diviser l'attention entre le chant et l'action physique. Il s'agit de mettre au défi l'automatisme du corps qui

danse la musique en travaillant les accordages et désaccordages qui s'opèrent entre la voix, le corps et la musique.

Tous ces éléments m'amènent à croire qu'en chantant et en dansant une œuvre « classique » dans tous les sens du terme, il sera possible d'affronter le décalage produit par une interprétation réalisée par un corps contemporain avec des outils et ressources qui ne sont pas nécessairement adéquats, mais qui lui sont propres.

Utiliser cette musique comme une matière concrète pour fabriquer une danse reviendra à introduire un nouveau palier dans ma démarche qui affirme l'interprétation comme l'essence même de la chorégraphie.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Yair Barelli est né à Jérusalem en 1981 et installé en France depuis 2008. Il a suivi la formation du C.D.C à Toulouse ainsi que le programme Essais au CNDC à Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Il travaille comme interprète pour différents artistes et chorégraphes : Emmanuelle Huynh (*Cribles*), Marlène Monteiro Freitas (*Paraíso- Coleção Privada*), Tino Sehgal (*Instead of allowing something to rise up to your face dancing bruce and dan and other things*), Jocelyn Cottencin (*Monumental*), Christian Rizzo (*D'après une histoire vraie*) et Jérôme Bel (*Jérôme Bel*).

Ses travaux sont présentés dans des théâtres ainsi que dans des galeries et centres d'art.

Il collabore fréquemment avec les artistes visuels : Neal Beggs, le collectif åbåke, Pauline Bastard, Ivan Argote, et mène en parallèle les projets : *Ce ConTexte*, *Sur l'interprétation - titre de l'instant* et *Le Magnifique aventure*.

Yair Barelli enseigne dans différentes institutions, notamment au CNDC à Angers, à The Place à Londres, au CN D à Pantin (entraînement régulier du danseur) et à la Haute École d'Art et Design (HEAD) de Genève.

Yannick Fouassier Régisseur au Théâtre de la Cité Internationale pendant trois saisons (1990-1993).

A accompagné depuis certains travaux des chorégraphes : Loïc Touzé, Jennifer Lacey, Emmanuelle Huynh, Martine Pisani, Claudia Triozzi, Rémy Héritier, Annabelle Pulcini, Laure Bonicel, Deborah Hay, Hélène Iratchet, Yves-Noël Genod, Marlene Monteiro Freitas, Cécilia Bengolea, François Chaignaud, Trajal Harrell, Latifa Laâbissi, Sylvain Prunenec... et des metteurs-en-scène Fanny de Chaillé, Marie Vayssiére, Eric Didry, François Wastiaux, Pierre Maillet...

Cristián Sotomayor Né au Chili en 1974, Cristian Sotomayor est musicien, réalisateur, mixeur et designer sonore. À la fin des années 90, il se tourne définitivement vers la musique et le son et quitte le Chili pour la France, après une formation au Brésil et en Espagne. Batteur de la scène rock chilienne courant des années 2000, Cristián crée des installations sonores pour le Musée des Beaux Arts à Santiago du Chili, Metrònom à Barcelone et la Fondation Cartier à Paris. Il signe aussi la création sonore des chorégraphies de Claudia Triozzi, Latifa Laâbissi, Danya Hammoud, Volmir Cordeiro, Enora Rivière et Nuno Lucas. Pour le théâtre, il collabore avec Sébastien Trouvé sur la création sonore de *Liliom* (mes Jean Belorini) et de *Réparer Les Vivants* (mes Emmanuel Noblet). Il accompagne également en studio les chanteuses Emmanuelle Parrenin, Camille, Armelle Pioline et Emma Daumas. En 2012 il enregistre un album avec le DJ américain Jeff Mills. Il collabore comme mixeur avec le réalisateur Vincent Moon, le compositeur et saxophoniste Etienne De La Sayette, le chanteur Dalva et les anglais This Is The Kit, entre autres.

Cristián dirige ruidomáximo, son propre studio de création et postproduction son à Paris et réalise l'Euphonie, une émission radiophonique mensuelle sur la bande FM.



Crédit photos : ©Lili Zhang / Musée Power Station of Art